



LA CITÉ DE QUÉBEC

A Son Altesse Royale le Prince de Galles.

ODE

COMPOSÉE PAR L. J. C. FISET, ÉCUYER,

Et publiée sous les Auspices de la Cité

PAR L'ENTREMISE DE

LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE DE QUÉBEC.

LE DÉPART.

Le calme de la nuit règne sur la nature ;
Les troupeaux migrateurs ont laissé la pâture ;
Le chant des oiseaux a cessé ;
Tout dort... Seuls au balcon, la vierge au front timide,
Le cœur vite d'espoir, parcourt d'un œil humide
L'image de son fiancé.

« Il va venir au ton scintille son diadème,
« L'heure annonce demain sa blanche robe,
« L'époux, sous deuil à sa voix,
« Cœur joyeux et ailé sur l'océan, sous son ombrelle,
« Il va partir enfin la fiancée de ses amours,
« Demain, pour la première fois,
« Il est si jeune encore : dans son cœur l'illusion,
« Dix-huit printemps n'ont pu de sa lèvres glorieuses
« S'enlever la sainte illusion !
« Son regard doux et fier, que lui a-t-il dit,
« Nous dit qu'en se créant d'une si grande race,
« Dieu lui fit un cœur de cœur !

« Sous les suaves lois d'une reine adorée,
« Son enfance a reçu la semence sacrée
« Qui forme le héros chrétien ;
« Et son peuple, charmé de sa sagesse austère,
« Aime à voir dans le fils les vertus de la mère,
« Sa gloire et son digne soutien.

« Demain !... Oh ! qui dira de la vierge ingénue
Le solitaire émoi, l'ivresse contenue
Qui se mêle à ses rêves d'or !...
Sa lampe s'est éteinte, et, calme, elle sommeille ;
Sa voix n'a plus d'accents, mais son âme qui veille
Vers son ami prend son essor.

L'ARRIVÉE.

Prince, tu l'as compris : la chaste fiancée,
Dont la prière enfin par le ciel exaucée,
S'exhalait ainsi nuit et jour,
Du vaste Saint-Laurent c'est la rive sublime,
Dont les peuples divers, qu'un même espoir anime,
T'ont donné leur foi, leur amour !

Pour toi, brille aujourd'hui sa plus belle parure ;
Elle a de ses joyaux orné sa chevelure,
Et veut plaire à son bien-aimé....
De la nature ainsi la robe se décore
Des festons et des fleurs que soudain fait éclore
Du printemps le souffle embaumé.

L'air est plein d'harmonies : entends ces cris de fête !
Monte sur le pavai ! sois fier de ta conquête !
Elle n'y pas conté de plaisir,
Et ces courtes vallées qui vent de rendre le passage
De l'antique Allou, quand prendra le voyage,
Ne traitent pas des bouillottes.

« Pour l'honneur de l'appel de ton royal soufre,
« Tu n'as pas oublié d'être le Baron qui s'admire,
« La Dame s'élève à son roi,
« Et ses travaux en l'air se jettent et prospèrent,
« Dont les vagues de la mer combattaient tes vœux,
« Et l'océan s'est ouvert pour toi !
« Demain, dans ce ciel, à ton front scintille,
« Une couronne de gloire et de destin semblable
« Sous les pieds de ton pavillon,
« Tu n'as pas oublié que chaque jour ramène
« Un moment de vieillesse sur ton futur domaine,
« Vase et sous la même rayon.

LE RETOUR.

Puisent longtemps ces bords joyeux de ta présence !
Vain desir ! il le faut, la douleur de ton absence
Bientôt va commencer pour nous !...
La nuit va dérober l'astre toujours fidèle !...
A travers l'océan, la gentille hirondelle
Va fuir vers des climats plus doux.

Il faut que le soleil éclaire une autre plage ;
Il faut que le bonheur, dans sa course volage,
Brille et s'efface tour à tour !
Il faut rendre à son fils la glorieuse mère
Dont l'amour inquiet, dont la tristesse amère
Demanda à Dieu ton prompt retour !

Pour nous, elle a bravé l'angoisse maternelle !
De ce sublime effort la mémoire éternelle
Dans ces lieux bénira son nom !
Dis-lui que pour louer ses vertus intrépides,
Sur le fleuve géant, l'écho des Laurentides
Domine la voix du canon !

Prince, adieu ! va remplir tes grandes destinées !
La gloire, souriant à tes jeunes années,
Te convie au festin des rois !
Nous te suivrons, de loin, dans ta noble carrière ;
Pour toi, de nos enfants la naïve prière
Monte au ciel du pied de la Croix !